



ABBAYE
SAINT-PIERRE
DE SOLESMES

†
PAX

Solesmes, par Sablé (Sarthe), le 189

Extrait du Repertorium
hymnologicum du Chanoine
Ulysse Chérel.

2072.) Ave regina coelorum,
mater regio angelorum;
o Maria.

de Beata Maria.

(Assumptio, Communio)

Antiphona.

} Comprend 6 Vers.

- antérieure au XIV^e.

cf. Breviarium humiliorum de 1483.

Missale Abrincense de 1505

Missale Auxis (Auch) de 1491

Diurnale Ord. S. Brigittae

~~Breviarium~~ Carnoteuse de 1552

Patar.

Colos. (niss)

off^{re} Marie de 1677 p. cclxxviii

Balinghem, Barnabus Marianus, 1674. p. 353

Annals de Philosophie Chrétienne 3^e série, tom. XIX, 205

More, Hymnologiae mediaevi. tom. II. p. 202

Je trouve le texte de cette Antienne dans
Brevarium Sacrarum Virgineum, Ordinis
S. Salvatoris, vulgo S. Brigittae, Horas Deiperae
Virginis per feras distributas Continentes.
Opus piuum et omnibus eidem Virgini devot
ob Sermones Angelicos, accommodatissimum.
Landshuti, typis Simonis Golowiz. MDCXCⁱⁱⁱⁱ
(feria tertia, ad Completorium p. 222)

L'article des Annal. de Philos. Chrét. signale
dans le Répertoire de Cheralie de 1849, signé
l'abbé Bertrand, sous le titre de

Notice sur un Missal de XV siècle imprimé
en Caractères gothiques (pag. 190 à 206). L'auteur
suggère d'assez bons raisons de croire que ce missal
est un incunabile Strasbourgeois, mais il ne dit
pas où se trouverait l'exemplaire qu'il étudiait.
Dans ce missal, l'antienne Ave regina, ci-dessus,
est un "Communio" de l'une des messes votives
de la St^e Vierge."

Même, sous le N° 484, qui concerne une
séquence de 6 strophes de 4 vers chacune,
fait en note la réflexion suivante: Un Repos
de cette Antienne ^(?) est dans un manuscrit du 14^e siècle
de Richenthal ou ~~Saxpaine~~ ainsi: Ave regina
coelorum, mater regis Anglorum, ô Maria, &
le reste comme partout. Qu'est-ce que M^{onsieur}
entend par là? Elle Responsorium auf
diese Antiphone!

Et voilà! C'est tout ce que j'ai pu
faire pour vous dans ce rayon là;

Et avec ça, Madame?

C'est vous dire, mon cher Monsieur Aubry,
que vous n'avez qu'à parler pour être
servi, selon nos moyens.

Maintenant vous n'imaginez pas à quel
point vous avez enroulé le Père Abbé!

Bien à vous

fr Paul Cazin
mbr.

ECOLE LHOMOND

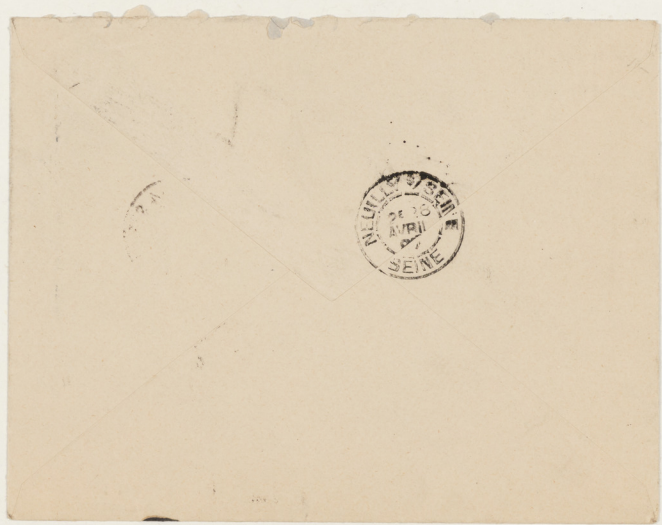
11, rue Beudant (Monceau)

Monsieur

Siene Aubry,
16, Bd Maillot

(Neuilly - sur - Seine.)





Paris, le Mardi 1897

Mon cher ami,

Je rentre d'Italie et je vous
vois mal.

La petite Prose dont vous
me parlez est éditée, comme
Répons dans Mône, - tome II, et
note du no 484.

Elle se trouve également éditée
comme hymne [!?] extraite du
Missel « ordinis divae Brigittae »

dans un petit livre extrêmement rare
le Sarnassus Marianus de Balinghen,
(Duaci, anno 1624) p. 383

Elle se lit comme Prose dans le
Missel d'Ananches, d'Auch 1491, de
Chartres 1552. etc.

A bientôt et cordialement à vous.
E. Misses

+ Giverville, 19 Mai 1900

Monsieur

J'ai à vous renvoyer de la note si
clair et si exacte que vous m'avez
fait le plaisir et l'honneur de m'adrel-
-ver sur Attag, ma première paroisse de
Beauce. C'est bien ce que je voulais
et ce que j'attendais de votre science
et de votre complaisance. Je m'en vais
la transcrire en son lieu et place
signifiant, naturellement, d'où et de qui
elle vient.

Bien que ma brochure sur les fêtes
d'Arignoy soit typographiquement basée,
et cela par la malchance de certain
chaosin d'œuvre que j'ai conscience

Je comptais aller à Québec, mon pays,
passer les fêtes de Jeanne d'Arc, selon mon
usage, et m'arrêter, à l'aller ou au retour,
à Paris. Quelques malades, d'autres soucis,
et un brou de paresse m'ont empêché d'accom-
-plir mon pieux pèlerinage. Rustica
l'embrayant au-je au mois de septembre.

Bien qu'il fasse un peu sec, les
Normands - ou Normants - à c'est l'honneur.
Sicilimens ou pompiers un fleur sous
un merveilleux spectacle. Si les fruits
arrivent, on pourra s'abreuver encore
sans le diuvis et l'alcoolisme et les
brouillons de vin et les grandes de régime
ont encore de beaux jours à vivre.

Encore un foufouera, bien cher Monsieur,
à propos, je vous prie, l'hommage de mes
sentiments et affectueux et respectueux

A. Gabin
Curé de Giverville

D'aroir naquis quelpe peu iorchi, je
roy adreth de est qu'auk un exemplaire.
Roy n'en appunty eiz, mais ce sera un
petit souvenir. Remarquez seulement
qu'un bon cinquieme de mon texte a disparu
sous les ciseaux de Dame Aramanie qu'is-
-pale.

J'ai expedie a tous les abonnés de la
Revue de France un exemplaire d'Alceste
et ad huc. M. le Chanoine de Turenne
comptant la bös de tres puisants amis,
il etait plus politique d'envoyer cette
brochure de Girville que de laisser
croire a l'impertinence du Comité de la
dit-revue. J'ai reçu environ 100
réponses. C'est bien la moyenne : un
sur dix. Même M. M. du Clergé qui
liens les ouvrages traitans de chant
liturgique prennent ainsi intérêt a la
question ! Que pense de autres ?

M'as donc avis qu'il n'y a pas a se
fäner : on peut taper dans le tas.

De adresses je n'ai reçu qu'une carte-
lette de l'abbé Lejeune. Il parait furieux,
ou m'envoie, avec une bordée d'injures, le
deux numere de sa Revue. K est fini :
Le supplément ! Le Chanoine Labere est mort
aussi, par aise. Sa publication mensuelle
cessa de paraître. Mais j'avois a'equise
qu'il va bapouiller quelques mots de réponse,
un guise de m'is. épilogue. On verra ca.

Entre temps, je m'amuse a fusiller
des cornilles. Mon presbytère est envahie
par les hauts arbres d'un amy joldi par
où viennent s'écarter mats et femelles,
un quantité, de la gens croassante. Samedi
et jundi se sont rus ainsi exterminis 500
environ cornillons. Demain, dimanche,
v'êtes tranquils, nous continuerons la
chasse un compaigni de 12 a'is bons amis,
bons tireurs. C'est fort amusant.

Samedi soir.

Mon cher Aubry

Je suis retourné à la chambre depuis
huit jours, et ne puis répondre
qu'incomplètement à la demande
que vous m'adressez. J'ai cherché
votre charmant petit mot et dans
None (*Hymni latini*), dans Gall
Mand, etc, et dans tous les Recueils
enfin que j'ai chez moi, il y en a
à peu près. Mais il me reste
cun Aubry (ou j'ignore vraiment
le nom) le volume de vingt
volumes du B. Mais on se le trouve
peut être. En tout cas, vous en
avez raison de me faire cette demande
car je suis tout à vous
votre vrai ami, L. de Sauteray

(diabolus in musica)

A - ve Re-gi na ce

A - ve Re-gi-na ce- lo-rum, mater re-gis

This system contains the first two systems of a musical score. The top system has a vocal line with the lyrics 'A - ve Re-gi na ce' and a piano accompaniment. The second system continues the vocal line with 'A - ve Re-gi-na ce- lo-rum, mater re-gis' and the piano accompaniment. A red vertical line is drawn through the second system.

An-ge-ló-rum o Ma-ri-a flo-ri-vir-gi-num ve-lut

This system contains the third and fourth systems of the musical score. The vocal line continues with 'An-ge-ló-rum o Ma-ri-a flo-ri-vir-gi-num ve-lut'. The piano accompaniment continues. A red vertical line is drawn through the fourth system.

ro-sa vel lí-li-um funde pre-ces ad Fi-li-um

This system contains the fifth and sixth systems of the musical score. The vocal line continues with 'ro-sa vel lí-li-um funde pre-ces ad Fi-li-um'. The piano accompaniment continues. A red vertical line is drawn through the sixth system.

pour les beaux, le indisper d'une + en dessus, libre au chantem
de l'exécuteur - para-b dans le m. nous croyons qu'il en faut

Handwritten musical score for a vocal line. The score is written on a single staff with a treble clef and a common time signature (C). The lyrics are: *pro sa-lu-te fi-ri-li-um*. The music consists of a single melodic line with various note values and rests. A red vertical line is drawn at the end of the first measure, and another red vertical line is drawn at the end of the second measure. The paper is aged and shows some staining.

Ten empty musical staves, arranged in two groups of five. Each staff consists of five horizontal lines. The paper is aged and shows some staining.

Calle de Jesus y Maria, 6.

B. L. M.

à D. Francisco de P. Valladar,
Cronista de Granada,
su afuero amigo

F. P.

7 Septiembre 1906

D. Francisco de P. Tallador.

Mi buen amigo estimado: le soy presentada esta carta por el distinguido paleógrafo-musicólogo, Monsieur Pierre Aubry, que hace un viaje a Granada para estudiar los cantos gitanos de esas serranías (si quedan aun y no inficionados de las Gatitas blancas y de todos colores del genero nauncaborido) como documentación para su Bibliothèque musicologique en la cual me de colaborar yo.

Es persona de alto nivel, autoridad en folk-lore musical, reconocida por toda Europa.

No es una persona que le

recomiendo sino un amigo futuro que le doy.

Díjale V. en buena pista y se lo agradecerá, vivamente, su devotísimo amigo que le estima y l. b. l. m.

F. Pedrell

7 Septembre 1906

Cher Monsieur Aubry

Je regrette infiniment que vous ayez abandonné le projet de passer par Barcelone et la côte orientale de notre pays. Et puisque votre voyage a principalement le but d'écouter quelques chants de gitanos, voici une lettre pour le cronista de Grenade, Monsieur de Valladar l'un de mes bons amis que par son savoir, illustration et amabilité vous recitera dans la vraie trace de ce que vous cherchez à Grenade. J'ai à vous dire à part que calo c'est le mot qu'indique le langage des gitanos, lequel chant se dit cante flamenco

Cette designation a motivé de longs écrits, l'un des principaux de Monsieur Vander Straeten tome IVe de son Histoire de la Musique aux Pays-Bas (Histoire de la Néerlandie musicale en Espagne), que vous devez consulter peut vous suggérer dans cette matière, quoique tout ce que dit l'historien si non e vero e ben trovato. Il y a encore sur cette matière l'importante étude de Schulthardt Die Cante flamenco - Halle 1/5 Druck von E. Karras, 1881. (Sonderabdruck aus der Zeitschrift für rom. Philologie, v.) Et encore: Eccelesia de cante flamenco recogido y anotado por Don Felipe (Alfonso de Valderrama). Sevilla, imp. de El Porvenir, 1881.

Glück qui demeure toujours à Grenade, vers 1881, fut le dernier traucteur de ces chants. Je vous renvoie une de ces transcriptions pour votre Bibliothèque ethnologique, dont je n'oublie point le projet: avec anticipation ayez la bonté de me dire tout votre plaisir et l'étude et le recueil de chants tout sera fait à votre désir et

selon vos ordres

J'espère que vous aurez la bonté
de me reconnaître l'impression de
votre voyage

En attendant je vous prie de
croire, bien cher ami, à mes sen-
timents fidèlement devoués

J. Pedrall

Barcelone 3 Novembre 1906

Chaque 282

Cher Monsieur,

Je célèbre le second voyage d'exploration que vous avez fait à Madrid, à l'Escorial et à Toledo dont j'espère voir bientôt les précieux résultats.

Où, il faudra poursuivre les gitareros dans sa gîte de Gradix ou ils seront moins constants que ces compagnons de Grenade. C'est regrettable le peu de temps dont vous avez disposé.

J'ai lu dans le Mexicana Musical votre intéressant étude sur les estruqueiros. Dans le Decamerone de Boccaccio apparaît avec fréquence le mot stampita dans le sens de chanson et à la fois de bal :
« E' spiche etquanto con amosavoli parole
compotata l'ebbe, con una sua viuola
(viole) dolcemente sonò alcuna stampita,

e cuncto appreso alcuna cançone ---" (Novella VII, decima giornata). Dans le commencement de la piroteuta V, il écrit: « Poiché alcuna scampita, ed una ballatetta o' due furono caçotata ---" »

Dans une lettre du Roi d'Aragon, Jean I, un vicomte de Roda, je trouve: « Decid al referido Johan (Johan dels or-guens) que traiga el libro donde tiene notadas las estampides y las otras obras (composicions) que saba sobre el ex-guier (écliquier, instrument de touches) y las argenos ». Cette lettre est datée à Morron (Aragon) 1389.

Voici trois chants populaires avec mon traduction pour votre article dans la revue de cher Dr. Christoph H. Hörtel, que j'attends avec impatience car vous nous raconterez les subtilités de vos deux voyages en Espagne.

Le premier, chanson de noceur, procédant de Palma de Majorque, ressent l'influence du romantique oriental, vident encore dans l'île dorée

Le second c'est un Arrolo (berceuse)

qui provient de Galice: c'est pour moi un document de haute antiquité

L'autre Berceuse provient des montagnes de Branas dans l'ancien territoire d'Asturias: le chant c'est un prodige, avec les Eja! Eja! des romans primitifs.

J'ai profité d'Arrolo et la Berceuse pour mon drame lyrique Colsetina ou le Tragi-comedia-lirica de Estisto y Melibeia, qui mon offert des doublement mélodiques et harmoniques ravissants.

Pour me dire que votre article sera un prestige sans doute à annoncer le recueil auquel vous pensez et vous m'avez invité à collaborer. Il me tarde de savoir le plan de votre œuvre. Pourriez-vous me le dire pour me préparer avec calme.

Adieu, cher ami et collègue

Bien à vous et inno corde

J. Pedrell

FELIPE PEDRELL

SAN QUINTÍN, 4, BAJO DRA.

MADRID

24 Octobre 1904

Cher monsieur.

C'est vraiment un honneur
principal que vous m'avez fait
de m'envoyer en quatre précieux
opuscules dans je vous en remercie.

Ce qui vous concerne :

1^o vous trouverez cette notice
notre biographique et bibliogra-
phique dans l'opuscule de don
Serafin Florio et Giron, tirée
de Felipe Pedrell et de l'Ystoric
de don M. Fischbacher. Pour suivre

au Catalogue de nos publica-
tions qui figure à la fin de
dit opuscule : A) La Celestina,
tragicomedia lirica (sur le texte)
de Colito et Koolbea, que j'ai voulu
de terminer. B) Festival litique
populaire en dos parts, Lo Comte
l'Arzon, dont j'ai tenu à
présenter la réduction pour p. et
chant. Cette œuvre est destinée
à se représenter en plein air.
C'est encore une œuvre faite
de la rénovation du drame ty-
rique pour l'art populaire : re-
tourner au peuple saluez, par
les motifs de l'art ce qui vient
de lui. Trois sortes de manifesta-
tions d'art convergent à cette
rénovation pour notre musique :

Les drames lyriques Les Tyriens et
le Celestina : la féconde idée
fuyant des conventions du the-
âtre moderne (pour réaliser cette
idée le théâtre grec pour le peu-
ple et pas le peuple et non
modèle) : et mon Quintilien
de medica popularis après le me-
dit, dont je vous propose deux
deux douzaine de opuscules
qui suivra bientôt à cette lettre.

2° L'exposé des idées sur
conception du drame lyrique
populaire, dans le same dit
opuscule de Macrius de
Carion et dans la revue Le
Renaissance Litt. n° 5, 15 mai 1904,
dans la publ. Macrius Calvo-
lotesi en a fait aussi un

bon ouvrage. Ces deux travaux
vous parleront de graves faci-
tété.

Je vous salue votre travaux
très sympathique par moi,
dans une feuille de papier
de manuscrit que j'envoie à
la presse : c'est une repro-
sition Cartho curabula sur
l'historique évolution du moyen
age

Donni, fili, donni! matro
causa mignito...
publié par H. de la ville

Bien respectueusement
votre travaux devant

J. Pedrell



Monsieur Gire Aubry
Elevé et Écrite des Chartes,
16, Boulevard Maillot,
Neuilly

1897

NEUILLY-SUR-SEINE
126
SEINE

NEUILLY-SUR-SEINE
109 25
AVRIL
97
SEINE

MSS. Aubrey

1096

Natus est hodie Dominus

(Séquence de la Nativité.

D. et de l'Imago)

Paris, 22 Avril 1897

Mon cher ami,

Ci-joint le renseignement demandé. Vous pourrez le compléter au moyen de vos livres mêmes, en priant, de ma part, M. de la Roncière de vous le communiquer, à moins que je n'aie le plaisir de le faire moi-même. Je compte retourner à la Bibliothèque lundi ou mardi, & ce serait pour moi une bonne fortune de vous y rencontrer.

J'étais heureux, moi aussi, de causer avec vous. Toutefois ne venez pas cette semaine, je cours au Congrès de la Sorbonne

chaque fois que je puis me don-
ner un peu d'air

A bientôt néanmoins, &
Bonne nuit cordialement à vous

A. Rouillet &

Bibliothèque de Schlestadt.

Mss. n° 95. (XI-XIII^e s.)

in f° sur Vellin. 0.^m337 x 0.^m224
Provenance de l'église Sainte-Truy
de Schlestadt.

Couvert en peau, sur ais de
bois - 123 feuillets.

Ce Mss. contient :

... 2° - (f^{os} 1^o - 4^e) office noté,
du XIII^e siècle.

(cf. les catalogues de Mss.
Série in. 4°)



Monsieur P. Aubry,
16, Boulevard Maillot

Neuilly

Seine



Mss. Aubrey 1096

Arc region column
(Ant. a 2. vol. - xxv. f.)

il est probable que cette pièce (comme le Verdun bon
il paraît être par Courtenay) nous révèle un état
intermédiaire entre la diptone primitive (noté
cette note et sans aucun de le de haut de musicalité,
qu'elle est donc un achèvement vers le dernier état
de l'harmonie.

of. Coussemaker
Fisch. del. Darm.
planck ~~XXXX~~

Verbum bonum et
suave

trouver des virga contre
des punctum prouve
que'il ne faut pas considerer
les notes comme ayant
une valeur de mesure
ni la virga comme une
longue ou le punctum
comme une breve

cf. Paley mus. I p. 152.
de pl. ~~XXXIII~~

Le texte, meorum de
Coussemaeker, est du
plus haut intérêt pour
l'histoire de l'harmonie,
et pour celle de la notation,
il fait sentir le besoin
d'une notation proprement

UNIVERSITÉ DE PARIS
CERCLE MUSICAL UNIVERSITAIRE
(fondé en 1919)

MUSIQUE D'ENSEMBLE

VOCALE ET INSTRUMENTALE

SÉANCES HEBDOMADAIRES POUR LES ÉTUDIANTS

Les étudiants de toutes Facultés, régulièrement inscrits à l'Université de Paris, peuvent être admis à ces séances comme exécutants (chanteurs ou instrumentistes).

S'adresser à M. l'Attaché du cours d'Histoire de la Musique, Institut d'Art de l'Université, 3, rue Michelet.

Vu et approuvé : *Le Recteur,*
Président du Conseil de l'Université,
ROUSSY.

Le Président du Conseil d'Administration du C. M. U.,
Professeur honoraire à la Sorbonne,
CH. GUIGNEBERT.

UNIVERSITÉ DE PARIS

CERCLE MUSICAL UNIVERSITAIRE

(fondé en 1819)

16

MUSIQUE D'ENSEMBLE

Ave Riviera
Colonne

VOCAL ET INSTRUMENTALE

SEANCES HERDOMADAIRES POUR LES ETUDIANTS

Les étudiants de toutes Facultés, régulièrement inscrits à l'Université de Paris, peuvent être admis à ces séances comme exécutants (chanteurs ou instrumentistes).

S'adresser à M. l'attaché du cours d'histoire de la Musique, Institut d'Art de l'Université, 3, rue Michelet.

Le Président du Conseil d'Administration de l'U. M. P.
Professeur honoraire à la Sorbonne
CH. GUIGNEBERT.

Le Recteur
Président du Conseil de l'Université
BOUSSY.

Paris, Imp. Universitaire, 3, rue de la Harpe, 75